

« Vous tenez entre vos mains ce que de nombreux journalistes appelleront un scoop. Avant Bertrand Métrailler, personne n'avait étudié les origines du *Nouvelliste* aussi en détails. C'est vrai, les motivations religieuses à la création du *Nouvelliste* en 1903 ne sont un secret pour personne. Reste que la vocation d'évangélisation souhaitée par les fondateurs du titre était largement sous-estimée.

Extrait de la préface de Noémie Fournier

Ce livre s'inscrit dans le sillage du 120^e anniversaire du *Nouvelliste*. Il lève le voile sur un pan méconnu de sa création. Car oui, l'origine du journal le plus lu du Valais est intimement liée à la fondation de l'Œuvre Saint-Augustin par le chanoine Louis Cergneux de l'Abbaye de Saint-Maurice et Mère Marie Sidler. Au tournant du 20^e siècle, ces deux grands émotifs, bouleversés par la baisse d'intérêt que suscite la religion, décident de créer un journal d'évangélisation peu cher et accessible à tous. On les suit dans leurs péripéties financières et ecclésiastiques jusqu'au lancement du titre le 17 novembre 1903. Très vite, les religieuses prennent le relais des ouvriers masculins pour l'imprimer afin de diminuer les coûts de production. Très vite aussi, le projet leur échappe. De la « bataille des âmes » à la « lutte des classes », le *Nouvelliste valaisan* devient, sous la direction de son rédacteur en chef Charles Haegler, une arme politique pour les conservateurs.

Bertrand Métrailler a terminé un cursus académique en histoire à l'Université de Lausanne. Ce livre est le résultat remanié de son travail de master. Il a réussi le tour de force d'en faire une enquête à suspense où l'analyse historique se dissout harmonieusement dans la narration.

BERTRAND MÉTRAILLER

BERTRAND MÉTRAILLER

SAUVER LE VALAIS PAR LA PRESSE ?

SAUVER LE VALAIS PAR LA PRESSE ?



LA CRÉATION DU NOUVELLISTE VALAISAN (1898 - 1906)



28 chf
Diffusion Suisse OLF
ISBN 978-2-940145-57-7

Photo de couverture : La première «une» du *Nouvelliste valaisan*, 17 novembre 1903.
©Le *Nouvelliste*.

En collaboration avec la Bibliothèque nationale, la Médiathèque Valais-Sion a numérisé et mis en ligne sa collection de presse historique. Toutes les éditions du *Nouvelliste* ainsi que l'ensemble de la presse valaisanne sont accessibles en quelques clics à l'adresse : www.e-newspaperarchives.ch

Bertrand Métrailler

Sauver le Valais par la presse ?

De la « bataille des âmes » à la « lutte des classes » :
la création du *Nouvelliste valaisan* (1898-1906)

Préface Noémie Fournier

Avec le soutien de l'Imprimerie Gessler SA



© Éditions Pillet, 2023

C/O Saint-Augustin SA

Case postale 51

CH – 1890 Saint-Maurice

www.editions-pillet.ch

ISBN 978–2–940145-57-7

Saint-Augustin SA bénéficie d'un soutien
de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024.

Préface

C'est toujours la même histoire. Le même casse-tête, plutôt. Dès les premières lignes d'un texte, il faut s'accorder sur le temps. Choisir où, certes, mais surtout quand s'inscrit notre récit. Ou notre e-mail. Ou la préface d'un livre, tiens.

Est-ce que je choisis le présent ?

Le *Nouvelliste*, au présent, c'est pour beaucoup de Valaisannes et de Valaisans, leur première source d'information. C'est souvent plus qu'un journal. C'est un rendez-vous. Au réveil sur la tablette, accompagné d'un café au bistro, à picorer dans les transports publics. C'est commencer par la fin, bien-sûr, pour rendre hommage à nos défunts. C'est lire les petites nouvelles locales comme les grandes actualités du canton. C'est s'émerveiller des réussites de nos voisins, ou des voisins de nos voisins. C'est vibrer avec celles et ceux qui font rayonner notre blason aux quatre coins du monde. C'est s'énerver contre les dysfonctionnements, s'instruire, se divertir. Le *Nouvelliste* est le gage qu'on appartient à une communauté. Un ensemble. C'est un point commun. Un repère.

Essayons-nous brièvement au futur.

Il faudrait l'écrire au conditionnel. Pas par volonté d'être alarmiste. Mais parce qu'on ne sait pas à quoi ressemblera demain. Parce que le monde des médias est en mutation. Avec une presse écrite en décroissance depuis vingt ans. Avec une concurrence toujours plus grande de Google, Facebook et des autres, qui cannibalisent le marché des rentrées publicitaires, tout en participant paradoxalement à la valorisation de nos contenus. Avec les jeunes générations qui ne sont plus habituées à payer pour de l'information. Bref, le futur ouvre de nombreuses questions. Des interrogations qui peuvent donner le vertige, c'est vrai, mais qui prédisent aussi de sacrés défis stimulants.

Trempons enfin la plume au passé.

C'est mon temps préféré. L'imparfait ne mérite pas son nom. Il n'y a rien de plus beau que les émotions qui enveloppent un souvenir. Rien de plus encourageant que de contempler le chemin parcouru. Rien de plus rassurant qu'une image imprimée en nous. Rien de plus enrichissant, non plus, que de connaître nos racines. C'est là, la tâche et la valeur de l'historienne ou de l'historien. Être le garant d'une mémoire. Revenir aux origines pour comprendre le présent et envisager l'avenir.

Le *Nouvelliste* à l'imparfait, c'est beaucoup de légendes, d'anecdotes ou de faits d'armes. Les années dorées sous André Luisier. Les consignes de vote imprimées en première page les veilles de votation. Les titres ou les éditos au vitriol. Les prises de position tranchées.

Le *Nouvelliste* à l'imparfait, c'est un journal lu par 90% des citoyennes et des citoyens des villages valaisans dans les années septante, tout en inspirant, à la même époque, une manifestation pour une presse plus objective. C'est une histoire de contraste, de diversité aussi. C'est le mélange de toutes les femmes et de tous les hommes qui y ont collaboré. L'assemblage de leurs sensibilités et de leurs centres d'intérêt.

Le *Nouvelliste* à l'imparfait, c'est aussi une histoire très peu étudiée et méconnue. Ou du moins ça l'était. Car vous tenez entre vos mains ce que de nombreux journalistes appelleraient un scoop. Avant Bertrand Métrailler, personne n'avait étudié les origines du *Nouvelliste* aussi en détails. C'est vrai, les motivations religieuses à la création du *Nouvelliste* en 1903 ne sont un secret pour personne. La simple lecture du tout premier éditto pour preuve, qui qualifiait le *Nouvelliste* de « bon catholique comme tout Valaisan qui a le culte de la Patrie et qui est resté fidèle à la mémoire des aïeux ». Reste que la vocation d'évangélisation souhaitée par les fondateurs du titre était largement sous-estimée.

Ramener les Valaisannes et les Valaisans à l'église. Sauver leurs âmes par la presse. Une vaste ambition que l'on découvre à travers les riches et nombreuses lettres entre Louis Cergneux et Marie Sidler. Un échange épistolaire qui fait la force du récit, puisqu'il l'humanise.

Le *Nouvelliste* ce sont des convictions d'hommes et de femmes. Oui, de nombreuses femmes, les Sœurs de Saint-Augustin surtout, qui se consacrent entièrement à la création du titre, en allant se former à l'impression d'abord, en imprimant Le *Nouvelliste valaisan* durant vingt ans ensuite. Un dévouement mis au jour 120 ans plus tard, qui doit avoir valeur de reconnaissance.

« Mis au jour. » L'expression est belle. Aujourd'hui, le jour se lève sur les origines du *Nouvelliste*. La lumière est faite et elle confirme une désormais certitude. Peu importe la temporalité ou l'époque. Le *Nouvelliste* d'hier, d'aujourd'hui et probablement de demain, c'est la conviction de toutes et tous d'être investis d'une mission. Celle qui se cache tout bonnement dans l'étymologie latine du mot média. « Être au milieu, entre-deux ».

Le *Nouvelliste* créé du lien. Entre l'Église et les Hommes hier. Entre les gens aujourd'hui et espérons-le demain. C'est un passeur d'informations, d'émotions de liens. C'est un trait d'union. Un trait d'union essentiel.

Noémie Fournier, journaliste et responsable
de l'opération « 120 ans du *Nouvelliste* »

Introduction

Un journal, deux projets

« La mort de Mlle Sidler nous a rappelé sa jeunesse et la nôtre. Nous étions peu préparés à l'apprendre, et elle tomba sur nous comme un coup de foudre.

Nous savions Mlle Sidler souffrante depuis quelques jours, mais si souvent elle avait vaincu des crises d'anémie autrement graves que celle qui a fini par l'emporter que nous étions sans grande inquiétude. Nous nous trompions.

Le moment n'est pas venu, devant une tombe à peine fermée, de révéler les vertus, le travail, les immenses sacrifices et les œuvres de la pieuse défunte.

Nous ignorons si elle laisse des mémoires sur l'histoire si émouvante de la fondation de l'œuvre St-Augustin. Nous en doutons.

M. le chanoine Cergneux, qui aurait pu les écrire, a regagné le Ciel en emportant avec lui tout ce qui aurait pu avoir un caractère documentaire, sentimental ou religieux.

Il en sera vraisemblablement de même pour Mlle Marie Sidler. [...]

Nous fondâmes le *Nouvelliste Valaisan* en installant une imprimerie on ne peut plus modeste dans une bicoque de l'Avenue des Terreaux où nous vécûmes, plusieurs années, dans les soucis et la pauvreté. C'était la marche en avant.»

SAINT-MAURICE Charles, « La gerbe sur la tombe », *Nouvelliste valaisan*, 3 mars 1944.

Le 17 novembre 1903 paraissait pour la première fois le *Nouvelliste valaisan*. Objet curieux que cette première édition du journal. Bien différent de celui que nous connaissons, au lecteur du 21^e siècle, il fait une impression d'étrangeté et d'exotisme, tant il semble éloigné de nos sensibilités d'aujourd'hui.

C'est d'ailleurs pour cela qu'il nous intéresse, et peut-être que si vous débutez cette lecture, c'est pour mettre un peu de consistance et de couleur à ce passé que l'on imagine toujours en noir et blanc.

Les protagonistes de cette histoire ont mis beaucoup d'eux-mêmes dans le *Nouvelliste*. En ce sens le journal est un artéfact, un prisme qui permet de déployer le spectre des questionnements, des inquiétudes et des aspirations de nos semblables du début du 20^e siècle qui comme nous, à bien des égards, vivaient dans un monde en crise.

Cet ouvrage raconte la création et les premières années du journal. J'espère qu'il permet de sentir un peu la texture de la société d'alors, de comprendre comment les contemporains de la création du journal se représentaient le monde, de pénétrer un peu dans leur univers mental.

Et dans le cas des créateurs du *Nouvelliste*, puisque ce sont des mystiques catholiques, cet univers relève de la *spiritualité*. Les années 1900 sont encore d'un temps où le christianisme englobe tout. Les individus de cette époque que l'historien rencontre ont bien souvent une vie intérieure fervente. Grâce aux archives méconnues mais bel et bien sauvegardées à Saint-Maurice, dans les locaux de l'Œuvre Saint-Augustin, nous avons les traces de la spiritualité du chanoine Louis Cergneux et de Marie Sidler, puisque les deux fondateurs du *Nouvelliste* écrivaient abondamment à propos de leur foi.

En parcourant les courriers privés et confidentiels que s'échangeaient les deux religieux, on peut les côtoyer dans leur intimité, d'année en année, et décrire comment la mise sur les rails du *Nouvelliste* s'inscrit dans un projet existentiel, répond à des espoirs et à des peurs, à des angoisses et à des espérances.

Ces courriers, plus encore que les articles du *Nouvelliste*, intriguent. À titre d'exemple, on y trouve des phrases de ce genre :

« Vous voyez, ma chère enfant, que cette fois la guerre est ouverte avec l'enfer, il n'y a plus à reculer¹. »

J'invite le lecteur à ne pas voir ces sorties comme des métaphores, des boursoufflures stylistiques ou des élucubrations romantiques. Marie Sidler, Louis-Frédéric Cergneux et les autres pensaient réellement selon cette logique, qui requiert pour nous un petit effort de décentrement : ils concevaient le monde comme un champ de bataille entre le bien et le mal, ce dernier étant conçu comme une force agissante, qui a sa volonté propre et qu'il faut combattre. Disons-le d'emblée : c'est pour aider Jésus à lutter contre l'influence du démon et réaffirmer la présence de Dieu dans le monde que le *Nouvelliste* a vu le jour.

Le premier tiers de cette étude représente ma tentative de restituer la façon de penser des créateurs du *Nouvelliste*, en suivant leurs conversations, mois après mois, et en retraçant les étapes qui aboutirent à la première parution de novembre 1903.

La partie centrale quant à elle s'intéresse au glissement du projet, puisque celui-ci, entre 1903 et 1904, connaît trois évolutions majeures. Premièrement l'abbé de Saint-Maurice Joseph Paccolat envoie Louis Cergneux loin de l'imprimerie de Saint-Maurice, à Bagnes, tandis que Charles Haegler, jeune journaliste catholique

1. Louis Cergneux à Marie Sidler, OSA 102.92, 24 mai 1903.

militant, prend la direction de la rédaction. Et puis les ouvriers imprimeurs et typographes sont progressivement remplacés par des religieuses, afin de diminuer les coûts de production de l'entreprise. Enfin, le contenu lui-même change : sous la pression des aristocrates cléricaux du canton, le journal devient une arme politique au service des conservateurs catholiques.

Justement, le dernier tiers de l'ouvrage s'intéresse à eux et tente de les comprendre à leur tour, puisque c'est leur façon de voir les choses que l'on retrouve dans le *Nouvelliste*, pour les années 1904-1906. Contrairement à Marie Sidler et à Louis Cergneux, les conservateurs cléricaux, Charles Haegler et les autres rédacteurs du *Nouvelliste* sont préoccupés par la marche de la société en elle-même, de la conjoncture politique.

En 1900, ils constatent que la situation économique et sociale, pour eux, devient grave. Grands propriétaires terriens, bénéficiant d'une économie essentiellement agricole, ils tiennent pour néfaste le processus d'industrialisation qui bouleversent en effet les équilibres entre classes sociales. Car avec la multiplication des usines et les débuts de l'électricité, de nouveaux secteurs de l'activité économique émergent et une nouvelle coalition monte en puissance : les libéraux-radicaux.

Plus grave encore : puisque le Valais connaît une forte croissance démographique, les jeunes gens sont toujours plus nombreux. Ils sont aussi plus instruits, vont à l'école tandis que les pères, agriculteurs et analphabètes, perdent un peu de leur autorité. Les jeunes adultes lisent la presse, voient arriver coup sur coup en 1901 à Sion le téléphone, l'eau courante et l'automobile. Dans leur imaginaire la science, la technique et le commerce remplacent parfois la religion. Ils ne souhaitent pas tous reproduire le mode de vie des ancêtres à l'identique, et adaptent leur morale en conséquence.

C'est d'un œil agité et inquiet que les rédacteurs du *Nouvelliste* voient les changements à l'œuvre dans la marche du monde. Ils

sont nostalgiques de la société qui les a vu grandir, des repères dans lesquels ils ont été eux-mêmes éduqués, craignent les changements qui touchent le Valais avec une intensité brutale et qui font que le canton, avec ces nouvelles usines, ces gares, ces routes, ces chemins de fer, n'est déjà plus tout à fait le même que celui qu'ils ont connu, qui est appelé à disparaître pour toujours, s'ils ne font rien.

Et puis ils y tiennent à leur vision du monde. Elle ne flotte pas dans le ciel des idées, détachées des réalités du quotidien, petit objet de réflexion durant la messe dominicale. Un des principaux protagonistes de cette histoire, le chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice Joseph Mariétan, lorsqu'il militait pour la création d'un journal d'évangélisation catholique en 1902, s'insurgeait :

« Que d'enfants, que de jeunes filles, que de jeunes gens corrompus par la lecture de journaux, de feuilletons, de romans, déguisant mal ou étalant sans pudeur une immoralité qui fait monter la rougeur au front? ! »

Devant l'étalage de comportements qui manifestent une morale si frontalement en contradiction avec ses propres normes, indigné au possible, le chanoine Mariétan développe une réaction *physiologique*. C'est ce mouvement de réaction contre un monde en mutation accélérée, où la reproduction morale de la société se grippe, qui pousse à son paroxysme l'attention de la rédaction du *Nouvelliste*, entre 1904 et 1906, pour l'état moral de la population valaisanne ; cette morale devant être bien contrôlée afin bien sûr de perpétuer une vision du monde à laquelle les conservateurs sont viscéralement attachés, mais aussi pour éviter que cette population ne développe une morale subversive, ne devienne radicale ou socialiste.

2. MARIÉTAN Joseph, « Le démon de la plume », tome 4, 1902, pp. 33-37.

En résumé, ce livre est structuré en deux grosses moitiés avec une charnière au milieu, où le *Nouvelliste* est créé. Cette partie centrale est flanquée de deux autres, qui dévoilent l'évolution du projet dont le *Nouvelliste* est l'instrument, passant du mystique au pragmatique, de la spiritualité au politique, du projet utopiste à la réaction conservatrice, de la « bataille des âmes » à la « lutte des classes ».

Table des matières

Préface de Noémie Fournier	5
Liste des abréviations	8
Introduction	
Un journal, deux projets	9
Chapitre premier	
Se préparer pour la « bataille des âmes » (1898-1902)	15
Louis Cergneux : le recruteur	19
L'engagement de Marie Sidler	24
L'entraînement au combat	26
...pour la « bataille des âmes »	36
Chercher des associés à l'imprimerie de Montpellier	43
Trouver des financements : la famille Aubert de la Castille	49
Chapitre 2	
Glissement du projet : du spirituel au politique (1903-1904)	63
Faire accepter le projet à la hiérarchie de l'abbaye	63
De saint Augustin à saint Maurice :	
l'avant-garde des cléricaux aux commandes	72
La création du <i>Nouvelliste valaisan</i> : massifier l'offre catholique	84
L'adaptation aux contraintes	93
« Il faut » des sœurs à l'imprimerie	93
« Il faut » de la politique	98

Chapitre 3

La politique du <i>Nouvelliste</i> : défendre l'aristocratie contre la bourgeoisie montante (1905)	105
L'« ardente campagne » de Saint-Maurice	113
Pour réactiver l'alliance du trône et de l'autel... ..	116
... en « fixant » la population grâce à :	120
La paysannerie	121
L'école	122
La famille	125
La patrie	128
Octobre 1905 : le compromis avec les conservateurs libéraux	130

Conclusion

« Imprimer » pour « sauver » le Valais ? (1906)	135
Épilogue	144

Bibliographie	151
Sources	151
Littérature	152

Annexe 1 :

Repères chronologiques	158
-------------------------------------	-----

Annexe 2 :

Lettre de direction de conscience du 18 août 1900	161
OSA 102.28.1, Cergneux à Marie Sidler, 18 août 1900.	161